



Calmement radicale

C'est la rentrée ?

Oui, mais dans quoi rentre-t-on exactement ?

Une saison ? Si elle est théâtrale, c'est la seule qui porte bien son nom.

L'été a été éprouvant.

Présent-e-s avec le spectacle *Panique !* au Festival d'Avignon, la fête du théâtre n'aura pas réussi à faire illusion : artistes et publics suffoquaient. La chaleur et la brutalité de nouvelles coupes budgétaires ont gâché le rendez-vous. Même si de belles rencontres ont eu lieu ; même si nous nous sommes mobilisé-es autant que possible pour nous faire entendre ; même si, avec l'équipe, nous avons porté haut et fort le texte incisif de Romane Nicolas au Théâtre des Halles, ce carrefour théâtral est devenu indéniablement discutable dans sa forme, sa durée et son économie.

À notre retour, les pelouses de Lorraine et d'ailleurs étaient calcinées, les sans-abris toujours plus nombreux à chercher de l'aide, les récits toujours plus angoissants des incendies et des guerres. Dans cette atmosphère, l'équipe de la Manufacture, un théâtre de service public, a pris sa pause estivale avec la conscience de devoir reprendre des forces pour continuer le combat et défendre son absolue nécessité dans le marasme. Pour celles et ceux qui ont regardé en face la réalité de cet été 2026, difficile de trouver l'espoir et l'énergie nécessaires pour continuer la lutte dans laquelle nous sommes.

L'heure n'est donc pas celle des points d'interrogation, c'est celle de l'affirmation. L'heure est au rapport de force avec les tenants d'un pouvoir politique et économique qui annihilent ses propres forces, qui abîme ses propres outils, affutés au fil de décennies d'engagement. C'est l'heure d'être **calmement radicaux**.

Ce mot semble être devenu gênant, douteux, alors qu'il signifie simplement de prendre les problèmes à la racine en les nommant, d'établir une stratégie pour sortir d'un système qui ravage

tout sur son passage, y compris dans le secteur du spectacle vivant. Pour cela, nous devons penser et croire en nos moyens d'actions, fussent-ils être clairement proportionnés à l'urgence de la situation. Il faut croire en nos constats.

L'heure n'est pas aux points d'interrogation. Au théâtre, nos moyens d'actions, ce sont les œuvres. L'heure a sonné de vivre des expériences qui puissent nous bousculer et nous entraîner aux rapports de forces.

Je suis **calmement radicale**.

Ce mot radical contient une idée sous-jacente, et sans doute clivante : il pose la possibilité de choix qui entraîneraient la perte de privilèges, d'intérêts, d'habitudes. Il nous effraye car il nous met face à ce que nous devrions renoncer pour plus de justice. En adaptant pour la scène *Le Ventre de Paris* d'Émile Zola, Anne Barbot explore ces peurs et ces contradictions. Nous sommes fier-es d'accueillir sa résidence de création et les premières représentations fin septembre. Avec une équipe d'acteurs et d'actrices engagé-es si singulièrement dans le jeu, nous prendrons sans doute la mesure, organiquement, de ce que devrions peut-être accepter de perdre pour gagner le long combat que nous menons.

Si le théâtre est une vieille dame, elle n'a rien à envier à ce monde nouveau.

Son âge avancé lui donne toute sa puissance. Nous, ses enfants, nous gagnons avec elle une grande maturité.

Nous jouons, nous pensons debout, et nous donnons, à celles et ceux qui sont assis, l'énergie de se lever et d'oser des rapports de force à la hauteur de la situation.

Il va en falloir de l'énergie !

Vous en trouverez au théâtre.

Il est ouvert, c'est une vraie sortie.

Julia Vidit